Quatre lapins et un innocent

Chapitre 2
Deux lapins pris au collet

Au loin, les garçons entendent encore le coq chanter d'une voix enrouée. Sans doute est-il mal réveillé.
Tiloc se retourne vers le pauvre Loulou qui trotte, tête baissée et encapuchonnée.
« Qu'as-tu donc, mon pauvre Loulou, pour renifler comme ça et te cacher les yeux sous ton chaperon ?
- C'est à cause du garde-chasse du Baron, répond Loulou à mi-voix. J'veux pas qu'il puisse me reconnaître.
- Et pourquoi donc ? Me diras-tu ?
- On m'a surpris, hier au soir, en rentrant du bois avec deux lapins sous mon bliaud.
- Deux lapins ? s'étonne Tiloc. Deux lapins attrapés sur les terres du Baron ? Ah ! Je comprends que tu refuses mon pelisson et que tu aies peur du garde-chasse, mon pauvre Loulou ! Chasser sans permission, ça s'appelle du braconnage, tu le sais. Et le braconnage… »
Mais Loulou redresse la tête. Il serre les poings, il éclate en sanglots et s'écrie :
« Ces lapins, hff ! j'les ai pas chassés ! hff ! J'les ai pas tués ! J'les ai juste…hff ! »
Tandis que Loulou s'effondre sans terminer sa phrase, assis sur le bord du fossé, et se remet à renifler, Tiloc se trouve soudain bien désemparé.
« Viens, Loulou, dit-il pourtant. Rentrons d'abord ces fichues vaches dans l'enclos. »
Loulou relève un peu la tête et passe sur son nez le revers de sa main. Tiloc referme la barrière les vaches et plante sa badine entre deux grosses pierres.
Loulou a les yeux embués, mais il ne pleure plus. Tiloc se penche vers lui et lui tire en arrière le chaperon de coton vert.
« Loulou, si tu veux que je t'aide, il faut tout me dire. Tu entends bien ? Tout !
- J'entends bien, Tiloc, mais, tu vas pas me croire.
- Ah ça, je croirai ce que je voudrai croire, Loulou. Dis-moi, enfin. Ces lapins, tu les as juste… quoi ?
- J'les ai juste… ramassés.
- Tu te moques de moi ?

- J’le savais, j’le savais ! pleurniche Loulou en enfouissant son visage dans le pli de son bras.
- Loulou, enfin ! Comment peux-tu espérer que je puisse te croire ? Où donc as-tu vu que les lapins se cueillent comme des coquelicots au bord des chemins ?
- J’savais que tu me croirais pas. Pourtant, c’est vrai ! »
Loulou mouche son nez du revers d’une manche de sa chemise et essuie ses yeux avec son autre manche. Il se dresse soudain et assure avec une certaine naïveté : « Tiloc, c’est comme ça. J’revenais de la forêt avec un fagot de bois sec. Il y avait deux lapins morts sur le bord du chemin. Ils étaient cachés dans les hautes herbes et j’les aurais pas vus si je m’étais pas arrêté un instant pour courir après une sauterelle…
- Deux lapins morts dans les fourrés ?
- Oui, reprend Loulou, ému qu’enfin quelqu’un veuille l’écouter. Deux lapins !
- Alors ? Tu les as pris ?
- D’abord, j’ai regardé si quelqu’un rôdait alentour : il n’y avait personne. Alors seulement j’ai observé les deux bestioles. Elles étaient bien mortes, le cou tout serré, couic ! Dans une ficelle…
- Un collet, fait observer Tiloc. Un collet de braconnage. C’est bien connu, tout ça ! Et donc, tu as fini par te dire qu’il serait bien stupide de ne pas rapporter ces pauvres bêtes à la maison.
- Ben oui. Les lapins, ils étaient déjà morts. J’allais pas les faire démourir !
- Donc, reprend Tiloc, tu les as suspendus à ta ceinture sous ton bliaud et tu as repris ton chemin…
- C’est ça, approuve Loulou retrouvant son sourire. Tu vois bien, Tiloc, c’était pas difficile à deviner !
- Pourtant, il y a quelque chose que je ne comprends pas, Loulou. Que s’est-il passé pour que le garde-chasse s’en aperçoive et se mette à te courir après ?
- C’est à cause d’un petit bout de queue.
- D’un petit bout de queue ? s’étonne Tiloc, prêt à éclater de rire.
- Oui. Comme je rentrais dans le village, j’avais une main n l’air pour tenir mon fagot sur ma tête. Et mon bras tirait sur ma manche qui tirait sur ma blouse. Et le petit bout de la queue d’un lapin dépassait par en dessous, et moi, je m’en apercevais pas…

- Et le garde-chasse l'aura appris. Et il sera venu toquer à la porte de ton père… Juste au moment où les lapins rissolaient dans la marmite et que ça allait être dimanche un mercredi…
- Oui, oui, reprend Loulou. Et moi, j'ai eu peu. J'ai sauté par la fenêtre de la bergerie et j'ai filé me cacher dans les fourrés.
- Et ton père ? Et le garde-chasse ?
- Ils sont sortis parler sur le pas de la porte, mais j'ai pas compris ce qu'ils se disaient.
- Comme tu pouvais pas rentrer chez toi, tu es venu chez ton ami Tiloc et, sans rien dire à personne, tu t'es couché dans la paille avec mes quatre vaches. »
C'est alors qu'un oiseau noir à bec orange se pose sur une branche, tout près des deux garçons. Et voilà que l'oiseau les regarde, et qu'il se met à parler :
« Piiii-iit ! La Marie-du-pré garde ses moutons sur la colline ! Va donc la trouver ! Piiii-iit ! »

Ami lecteur, tu as le choix de suivre Tiloc au chapitre 3a ou d'accompagner Loulou au chapitre 3b. rendez-vous de toute façon au chapitre 4.